

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 36

Artikel: [Anecdotes et communications diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178150>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans l'année 1820, disent-ils, de grandes vapeurs roussâtres apparurent un jour sur toute la surface de la *Mer Jaune*. Ce phénomène extraordinaire fut remarqué par les Chinois de la province du *Chan-tong*, qui habitent vers les côtes de la mer. Ces vapeurs, d'abord légères, augmentant insensiblement, se condensèrent, s'élevèrent peu à peu au-dessus du niveau des eaux de la Mer Jaune, et formèrent un immense nuage roux qui, pendant plusieurs jours, se balançait dans les airs. Les Chinois, comme dans toutes les apparitions des grands phénomènes de la nature, furent saisis d'épouvante et cherchèrent dans les opérations superstitieuses des bonzes les moyens d'écartier le mal qui les menaçait. On brûla une quantité prodigieuse de papier magique, qu'on jetait tout enflammé à la mer; on improvisa de longues processions où l'on portait l'image du *Grand Dragon*; car on attribuait les sinistres présages à la colère de cet être fabuleux. Enfin on en vint à la dernière et suprême ressource des Chinois en pareille circonstance; on exécuta un charivari monstre le long des côtes de la mer. Hommes, femmes, enfants frappaient à coups redoublés sur l'instrument capable de produire le bruit le plus sonore, le plus retentissant; les tam-tam, les vases de cuisine, les objets métalliques étaient choisis de préférence, les cris les plus sauvages ajoutaient encore à l'horreur de ce vacarme infernal.

Pendant que les habitants du Chan-tong cherchaient à conjurer le malheur inconnu, un vent violent souffla tout à coup, fit tourbillonner le nuage, et le divisa en plusieurs colonnes qu'il poussa vers la terre. Ces vapeurs se répandirent bientôt, en serpentant, le long des collines et dans les vallons, rasèrent les villes et les villages, et, le lendemain, partout où elles avaient passé, les hommes se trouvaient subitement atteints d'un mal affreux, qui, dans quelques heures bouleversait leur organisation et en faisait des hideux cadavres. Les médecins feuilletèrent en vain leurs livres, on ne trouva nulle part aucune notion de ce mal étrange, qui frappait, comme la foudre, les pauvres et les riches, les jeunes et les vieux. On essaya d'une foule de remèdes, on fit un grand nombre d'expériences, et tout fut sans succès; l'implacable fléau, sévissant toujours, plongeait partout les populations dans le deuil et l'épouvante.

D'après tout ce que les Chinois racontent sur cette maladie, il est incontestable que c'était le *Choléra-morbus*. Il ravagea d'abord la province de Chan-tong, et monta ensuite vers le nord jusqu'à *Peking*, frappant toujours dans sa marche les villes les plus peuplées; à *Peking*, les victimes furent proportionnellement plus nombreuses que partout ailleurs. De là le choléra franchit la Grande Muraille et s'en alla en Tartarie s'évanouir parmi la Terre des Herbes, ou plutôt suivit la route des caravanes jusqu'à la station russe de *Kiakhta*; puis tournant au nord-

ouest en longeant la Sibérie, envahit la Russie et la Pologne, d'où il bondit sur la France, tout juste dix ans après être sorti du sein de la Mer Jaune.

Huc, *l'Empire chinois*, T. II. Chap. I.

Nous empruntons au *Lien* les renseignements qui suivent sur l'état de l'instruction publique en Russie :

Le budget du ministère de l'instruction publique, pour l'exercice 1865, monte à la somme de 25,869,808 francs. La population de l'empire étant d'environ 67,670,000 habitants, il en résulte que chaque habitant paie environ 38 centimes de ce budget. Mais, comme chaque ministère possède ses établissements particuliers d'instruction publique, il en résulte que le budget réel est bien plus considérable. Les écoles des églises et des cloîtres orthodoxes comptent 320,000 élèves; celles du ministère des domaines de l'empire en comptent 198,000, et celles de l'administration des troupes irrégulières 42,500.

Les écoles des cercles scolaires du Caucase, celles des églises des confessions étrangères, ainsi que les établissements privés ne touchent rien du budget du ministère de l'instruction publique. Les salles d'asyle et les écoles provinciales se soutiennent presque toutes par la rétribution payée par les élèves, et à l'aide des dons charitables et des secours donnés par la commune.

Les 1124 écoles paroissiales ne reçoivent du ministère de l'instruction publique qu'un secours annuel de 84,000 fr., soit 75 fr. seulement pour chacune d'elles, et quelques pensions modèles reçoivent, à titre d'encouragement, un secours annuel de 27,088 fr. en tout.

Le ministère distribue en outre, entre 474 écoles de chefs-lieux, la somme de 3,850,688 fr., c'est-à-dire 8125 fr. à chacune, et les 96 gymnases de l'empire reçoivent 9,403,496 francs, soit chacun 97,950 francs. Le budget des 6 universités est de 5,484,172 fr., ce qui porte la part de chacune à 914,030 fr. Au 15 septembre dernier, les 6 universités comptaient 4084 étudiants effectifs et 557 auditeurs libres.

Pendant la fête des vigneron, deux Anglais fort pressés d'arriver à l'estrade traversaient une rue, lorsqu'un cocher maladroit leur pousse son cheval dans les reins.

— Ahô! Goddem! fous âfre manqué écraser moà! s'écrie l'un d'eux.

— Eh ben, après? v'là-t-il pas une affaire? répond le cocher (probablement genevois), j'en ai écrasé de bien plus chouettes que vous, allez!

Depuis quelques semaines, les passants qui longent les trottoirs du Grand-Pont, cherchent vainement du regard la jolie construction en bois qui